

La Coquille de noix

Le pouvoir de Praamzis, le chef suprême, s'étend sur le ciel, le temps, l'eau, la terre et tous les êtres. Il est au centre d'un mythe qui, une fois de plus, relate la destruction de la première humanité à laquelle succèdent les peuples actuels (voir L'or, l'Argent, le Bronze et le Fer et Un paresseux en colère). On retrouve également ici le motif du navire qui sauve quelques êtres du déluge, ceux-là mêmes qui fonderont la nouvelle humanité (voir La Promesse du poisson d'or).



Lituanie



7 min



Nuage
Palais
Caves
Terre



Dieu
Génies
Hommes

Praamzis n'en croyait pas ses yeux : de mémoire de dieu il n'avait jamais vu un désastre pareil ! Juché sur un nuage, il contemplait avec tristesse l'affligeant spectacle que lui offraient

les hommes : guerres, meurtres, vols, injustices en série... Où qu'il tournât la tête, Praamzis trouvait une nouvelle maladie à l'humanité.

Ronchonner

— Voilà qui ne me plaît guère, marmonna-t-il dans sa barbe, il va s'agir de punir ces criminels sévèrement !

Mais avant qu'il n'ait le temps de faire quoi que ce soit, un tonnerre assourdissant éclata aux portes de son palais.

Ton agacé

— Allons bon, voilà que les dieux s'en mêlent, maintenant ! s'exclama Praamzis.

Et sans plus attendre, il se précipita vers l'endroit d'où venait le tintamarre. Le dieu eut vite fait de comprendre de quoi il retournait : c'était encore le génie du Vent et celui de l'Eau qui faisaient des leurs. Praamzis laissa éclater sa fureur :

En colère

— Assez ! par la barbe de mes ancêtres ! Il ne se passe pas un jour sans que vous ne vous charmailliez ! L'univers ne vous suffit donc pas, il faut que vous veniez faire votre remue-ménage aux portes de mon palais ? C'en est trop !

Les deux génies tremblaient de peur, tout monstres qu'ils étaient, car les colères de Praamzis valaient bien tout le ramdam qu'ils faisaient à eux deux. Et ce n'était pas enfermés dans des caves qu'ils pourraient souffler et inonder selon leur bon plaisir ! Mais quelle ne fut pas leur surprise d'entendre la sentence de leur dieu Praamzis :

Voix forte

— J'en ai plus que par-dessus la couronne de vos enfantillages. Vous allez me faire le plaisir de déguerpir et d'aller jouer ailleurs ! Zou ! Direction la Terre, et que je ne revois plus vos mines de monstres attardés !

Et ni une, ni deux, il claqua la porte de son palais et partit faire la sieste. « Voilà qui est finement joué, songea-t-il paresseusement allongé sur son lit, non seulement je punis les hommes en leur envoyant ces deux affreux, mais, en plus,

je vais pouvoir dormir en paix... » Et il s'endormit sur ces pensées réconfortantes.

Mais de sommeil il n'était pas question sur Terre ! Hommes et femmes se demandèrent bien ce qui leur tombait sur la tête lorsque le génie du Vent et celui de l'Eau débarquèrent sans prévenir. Ravis de leur nouveau terrain de jeu les deux compères s'en donnaient à cœur joie : ils se précipitèrent chacun à une extrémité de la Terre — qui était aussi plate qu'elle est ronde aujourd'hui — et se mirent à la secouer allègrement. Et splash ! une inondation à gauche ! Et pffhhhh ! un ouragan à droite ! Quel régal !

Ceux qui ne se régalaient pas, par contre, c'étaient les hommes, qui périssaient au fur et à mesure que le combat des génies s'amplifiait. Petit à petit, rivières et fleuves débordèrent, submergeant villes et villages, montagnes et vallées. Pas un homme, pas un animal qui n'était en danger de mort...

Du haut de son palais, Praamzis restait impassible au malheur des humains : après tout ils l'avaient bien cherché ! On peut même dire qu'il se réjouissait du spectacle dont il ne perdait pas une miette, tout occupé qu'il était à se goinfrer de fruits secs. Miam ! un raisin ! Et une noix ! Ce fut la gourmandise du dieu qui sauva les hommes — du moins ce qu'il en restait. Machinalement Praamzis jetait ses épluchures par la fenêtre, et il y eut une coquille de noix céleste pour virevolter et tourbillonner jusqu'à la Terre, amerrissant non loin du sommet de la seule montagne que les deux affreux n'avaient pas encore engloutie. Là s'étaient réfugiés quelques malheureux qui, en compagnie d'une poignée d'animaux, attendaient leur fin prochaine. À la vue de la coquille, tous reprirent espoir : voilà qui pouvait leur servir de bateau ! Et sans attendre, hommes, femmes, poilus et emplumés y embarquèrent. Le génie du Vent



Le bateau erra
sur les flots
déchaînés.

eut beau souffler de toutes ses forces, jamais la coquille ne chavira. Quant aux lames géantes du génie des Eaux, elles n'eurent guère plus d'effet. Pendant des jours le bateau de fortune erra sur les flots déchaînés, avec ses passagers affamés et terrifiés.

C'est alors que Praamzis eut pitié des malheureux. De sa voix tonitruante il rappela le Vent et l'Eau qu'il s'empressa d'enfermer à double tour dans ses caves : maintenant qu'il avait goûté au plaisir des siestes sans tonnerre ni rafales en fond sonore, pas question de laisser les deux titans recommencer leur raffut entre les étoiles et les planètes.

Sur Terre le calme était revenu. Plus de vent pour souffler, plus d'eau pour marteler, rien d'autre que la paix du silence. Peu à peu les eaux baissèrent, dévoilant une plage où la coquille de noix vint s'échouer. Prudents, ses passagers mirent pied à terre en se demandant quel autre déluge allait bien pouvoir leur tomber sur la tête. Mais rien ne se passa : ni bourrasque, ni raz-de-marée. Rien devant eux si ce n'était un ciel serein et bleu au-dessus d'une terre dévastée.

— Ce pays ne suffira jamais à tous nous nourrir, s'exclama l'un d'entre eux.

Les autres opinèrent du chef. Ils se concertèrent et prirent alors la décision de partir chacun de leur côté, en couple, pour repeupler la Terre.

Mais parmi les survivants était un couple de petits vieux bien trop âgés pour voyager où que ce soit, et surtout pour avoir des enfants. Il fut alors décidé qu'ils resteraient dans cette contrée d'où le peuple de Lituanie vient. Ils s'habituaient vite à leur nouvel habitat, mais une chose les tourmentait infiniment : « Qui va nous enterrer ? Qui va hériter de nos biens ? » se demandaient-ils chaque jour.

Praamzis, qui était aussi bon et sage qu'il était coléreux, leur

envoya Linksminé, la consolatrice. Celle-ci s'adressa aux vieillards en ces termes :

— Voyez tous ces os qui jonchent notre contrée : ce sont les restes des hommes qui n'ont pas survécu à la colère de Praamzis. Sautez par-dessus eux, et vos soucis prendront fin ! Ce fut le petit vieux qui le premier osa essayer, suivi de la vieille. À chaque saut de la femme une jeune fille apparaissait belle et douce, et à chaque saut du vieux un jeune garçon. Douze fois ils sautèrent, et douze fois le miracle se reproduisit. Cependant, épuisés par l'effort, ils ne purent continuer. Mais après tout, douze couples, ce n'est pas si mal : largement de quoi prendre soin des deux vieillards. On ne pouvait être plus comblé ! Et figurez-vous que ces douze couples firent bien plus : ils furent à l'origine des douze tribus du peuple lituanien. Quant aux autres couples, me demanderez-vous ? Ils se dispersèrent en Europe et en Russie créant de leur côté d'autres peuples qui à leur tour en créèrent d'autres, essayant tant bien que mal de ne pas offenser Praamzis : on ne sait jamais, si l'envie lui prenait de relâcher le Vent et l'Eau...